

THREE BLADES. ONE GILLETTE.

Ferdinando Frega — Nando the Scribe

Gillettenarrative.com

TROIS LAMES. UNE GILLETTE.

Tout ce que nous possédons vraiment — sans bruit, sans en avoir conscience — avance quand même.

Comme le temps.

Il ne demande pas. Il ne prévient pas.

Il arrive.

Il a un nom : le Destin.

Un homme a décidé un jour que l’on se souviendrait de lui.

Pas localement. Pas provisoirement.

Pour l’humanité.

Il avait une seule chance.

Un après-midi, en Amérique, il a ramassé par terre une lame jetée.

Quelqu’un d’autre avait inventé la capsule de bouteille.

Lui a vu autre chose.

Il n’a pas amélioré un produit.

Il a réécrit un geste.

Le rasage est devenu un système.

La lame est devenue jetable.

Le nom est devenu permanent.

Quand les gens achetaient le produit,

ils prononçaient son nom.

King Camp Gillette.

Franc-maçon.

Auteur de The Human Drift, 1894.

Mon père.

Fils d’un mineur et d’une mère noble.

Élevé avec soin. Bâti sans limites.

À 12 ans, des hommes faits le craignaient.

Non parce qu’il était violent —

parce qu’il n’hésitait pas.

Un soir, sur le chemin du cinéma,

il a été attaqué par une bande de garçons plus âgés que lui.

Seul.

Aucune issue.

Il a trouvé une lame de rasoir par terre.

L’a ramassée.

En a balafré un au visage.

Ils ont détalé.

Cet instant ne l’a jamais quitté.

Quatorze ans plus tard :

120 candidats.

Un seul poste.

Il est arrivé troisième.

Les deux premiers ont négocié.

Pas lui.

Il est entré chez Gillette Italie.

Et il y est resté 40 ans.

Après la retraite, rien n’a changé.

Les gens l’arrêtaient encore dans la rue.

Le reconnaissaient encore.

Pas à son nom.

À ce qu’il représentait.

Frega.

L’homme de Gillette.

La lame.

Chaque lundi, il partait tôt.

Chaque vendredi, il rentrait.

Jamais une plainte.

Jamais une explication.

C’était mon père.

Un jour, il a dit à quelqu’un que j’étais le seul de ses fils à lui ressembler vraiment.

Je l’ai appris des années plus tard.

C’était sa manière.

Pas de déclarations.

Seulement une direction.

J’avais 19 ans.

Service militaire.

Concours de la police réussi.

Il m’a retrouvé à Naples, en mai 1985.

Ce n’était pas une rencontre entre père et fils.

Il ne s’agissait pas de travail.

C’était autre chose.

Il m’a posé une seule question :

“Qu’est-ce que tu vas faire de ta vie ?”

Aucune pression.

Aucun conseil.

Juste ça.

J’ai pris sept jours.

Puis je suis entré dans un consortium lié à Gillette.

Le poste le plus bas qui soit.

On commence tout en bas

si l’on veut voir le sommet.

Dix-huit ans.

Je l’ai atteint.

Puis quelque chose a pris fin.

Pas l’argent.

Pas le poste.

L’intérêt.

Alors je suis parti.

Il m’a revu, en privé.

Déjà à la retraite.

Il n’a pas essayé de me retenir.

Il a dit qu’il comprenait.

Il avait toujours su que cela arriverait.

Parce que j’étais comme lui :

imprévisible.

Toujours en marche vers quelque chose de mieux.

30 novembre 2003.

J’ai quitté ma mère Gillette.

Mais je n’ai pas perdu l’ADN.

Trois histoires.

Trois moments.

Voici la quatrième.

Franc-maçonnerie depuis 1993.

Pythagore.

Discipline ésotérique.

On prend la pierre brute

et on en fait quelque chose qui supporte une charge.

L’esprit affûte

ce que le cœur nourrit.

Je suis devenu manager international.

J’ai parcouru le monde.

Dix-huit ans encore.

Puis un jour

je me suis mis à écrire.

Pas un livre.

Pas deux.

Pas dix.

Pas cinquante.

Pas cent.

Plus de 1 600.

J’ai arrêté de compter.

Je veux être reconnu.

Mais je ne vends pas de livres.

Je donne accès.

Le système ne sait pas où me ranger.

Un auteur indépendant qui donne tout

n’est pas une catégorie.

C’est un problème.

Je n’attaque pas le système.

Je fais pire.

Je lui retire de la valeur.

Ils me lisent.

Mais ils ne peuvent pas me gérer.

Ils ne peuvent pas me fixer un prix.

Ils ne peuvent pas me mettre dans un cadre.

On ne peut pas me contrôler.

Je n’ai pas de prix.

Parce que je ne vends rien.

Le Destin, on ne l’attend jamais.

Comme moi.

Mais il existe.

Et je marche toujours vers lui.

Nando